

LA CROISSANCE DE LA FLAMME

Un pays où se dressent des montagnes, où gisent des plaines immenses écrasées de soleil, où des rivières géantes serpentent vers de vastes océans, lieu favorable à la créativité et au calme spirituel, à l'ascension transcendante de la pensée et à l'élan vers le ciel, environnement paisible et propice à la méditation et à la transe, saturé des plus grandes réalisations de Dieu et de l'homme, où la Nature semble un rêve du Divin et où la beauté et la grâce et la noblesse trouvent leur place, voici l'endroit qui abrita l'enfance de la Flamme Incarnée. Des influences millénaires veillaient sur elle, les divinités spirituelles d'un passé grandiose l'observaient et voyaient l'avènement des divinités du futur, comme si cet aimant avait la capacité d'attirer leurs pouvoirs invisibles. La sagesse retenue de la Terre s'exprimait dans son cœur tranquille ; s'élançant des pics ultimes du mental pour s'unir aux dieux, se servant des pensées brillantes de la Terre comme d'un tremplin pour plonger dans les immensités cosmiques, la connaissance du penseur et du voyant discernait l'invisible et pensait l'impensable, poussait les lourdes portes de l'inconnu et, déchirant les horizons de l'homme, découvrait l'Infini. Une étendue sans rivages se prêtait aux exploits mortels, et l'art et la beauté jaillissaient des profondeurs de l'homme ; la Nature et l'âme rivalisaient en noblesse. L'homme dictait un code d'éthique pour imiter le ciel ; l'harmonie des nuances d'une riche culture affinait les sens et magnifiait leur perception pour entendre l'inaudible et voir des aperçus de l'invisible, et enseignait à l'âme l'art de planer au-delà des choses connues, incitant le vital à se surpasser et rompre ses liens, aspirant au monde invisible des Immortels.

Abandonnant la sécurité de la Terre, franchissant les océans mystiques de l'Au-delà, des ailes de Mental audacieuses l'emportèrent plus haut que les terrains battus de la pensée, pour la faire vivre sur des pinacles voisins du Soleil qui n'appartiennent qu'aux aigles. Là se tient la Sagesse, assise sur son trône éternel.

Tous les détours de sa vie la conduisaient à des portes symboliques, l'introduisant aux Pouvoirs secrets qui reviennent à son lignage ; adepte de la vérité, initiée de la béatitude, acolyte mystique éduquée dans l'école de la Nature, consciente du miracle de la création, sur l'autel du Merveilleux elle déposait les secrets de sa profonde méditation. Ses heures étaient un rituel dans un temple éternel ; ses actes devenaient des gestes de sacrifice. Investi d'un rythme appartenant aux sphères supérieures, le verbe était utilisé comme un procédé sacré pour libérer l'esprit emprisonné en communiant avec les dieux, ses pairs. Ou bien il contribuait à élaborer des formes nouvelles expressives de cela qui peine dans le cœur de la vie, cette Âme immémoriale dans l'homme et les créatures, chercheuse de l'Inconnu et du Non-né, porteuse de la lumière de l'Ineffable, déterminée à déchirer le voile des derniers mystères. Des philosophies raffinées orientaient la Terre vers le Ciel ou alors, sur des fondations aussi vastes que l'Espace cosmique, élevaient le mental terrestre à des hauteurs surhumaines. Outrepasant ces courbes qui plaisent à l'œil extérieur mais bloquent la vue de ce qui vit à l'intérieur, les arts de la sculpture et de la peinture concentraient les sens sur le périmètre immobile d'une vision intérieure, révélant une représentation de l'invisible, dévoilant dans une forme le sens total de la

Nature, ou alors saisissaient par surprise dans un corps, le Divin. L'architecture de l'Infini découvrait là les formes de ses songes secrets, capturés dans de vastes alignements de pierre élançée ; la musique faisait descendre des aspirations divines, l'art du chant plongeait le cœur absorbé dans des profondeurs inouïes, faisant le lien entre l'humain et l'appel cosmique ; les gestes de la danse capables d'interpréter le monde, façonnaient l'imagination et l'humeur selon leur ondulation rythmée et chaque posture particulière ; des artisanats délicats immortalisaient selon des lignes subtiles la mémoire d'un moment fugitif ou bien représentaient dans la courbe d'une poterie, le dessin d'une coupe, les modèles sous-jacents de l'invisible : des poèmes d'une envergure telle qu'ils projettent des mondes vivants et dont les rimes s'enflent comme la houle de l'océan, traduisaient les grandeurs scellées dans le cœur de la Nature ; à présent déclamés dans la gloire d'une puissante éloquence, ils louaient la beauté et le sublime de ses formes, la passion de ses grands moments et de ses humeurs, élevant le verbe humain au niveau de celui des dieux. Les yeux de l'homme pouvaient voir dans les royaumes intérieurs ; son observation minutieuse lui permit de découvrir la loi des nombres et les principes du mouvement des astres, répertorier les fonctionnements apparents du monde, remettre en question le processus de ses pensées et établir un diagramme théorique des activités du mental et du vital.

Toutes ces disciplines elle absorbait comme une nourriture naturelle, mais cela seul ne suffisait à satisfaire son Moi immense : toute quête humaine étant limitée par ses gains, à ses yeux elles n'étaient que les premiers pas admirables et aventureux d'un esprit jeune et entreprenant qui ne savait pas encore voir les choses à l'aide de sa propre clarté originale ; il sondait l'univers à petits coups d'essais ou s'étirait pour trouver la baguette magique du mental vrai ; il se ramifiait dans d'innombrables directions, mais il lui manquait la vaste vision de l'âme, le contact direct, immédiat, universel, l'art et la sagesse des Dieux.

Elle percevait en elle-même une connaissance illimitée qui dépasse la pensée humaine, un bonheur trop intense pour le cœur et les sens, enfermé dans le monde et avide de liberté ; en attendant de pouvoir se matérialiser, cela nécessitait des objets autour desquels cela puisse grandir et une nature forte capable d'endurer sans peur la splendeur de sa souveraineté native, sa majesté et sa sensibilité et sa félicité, sa force d'appropriation et son formidable pouvoir d'amour : la Terre était un seuil dans sa conquête du Ciel, l'âme savait voir bien plus loin que les frontières interdites du Ciel, elle rencontrait une aveuglante lumière venue de l'Inconnu et rêvait d'une sphère où chaque action serait transcendante. Consciente du Moi universel qui se trouve en toute chose, elle se tournait vers les cœurs vivants et les formes humaines, qui ne sont autres que des réflexions de son âme, ses compléments, ses doubles, des portions de son être fermées et isolées, séparées d'elle par les murs du corps et du mental, et pourtant liées à son esprit par des liens divins. Franchissant les barrières invisibles et les défenses camouflées de la solitude qui sépare une âme d'une autre, elle souhaitait embrasser tout dans une seule étreinte immense, dans laquelle elle pourrait loger tous les êtres vivants dressés dans un élan splendide de lumière visionnaire, les sortant de la crevasse inconsciente et profonde de la division, les unissant avec Dieu et le monde et elle-même.

Quelques-uns seulement répondaient à son appel ; encore moins percevaient la déesse voilée et faisaient un effort pour unir sa divinité avec la leur, s'approchant d'elle tout en exhibant une sympathie avec ses cimes. Attirés vers des mystères

lumineux et conscients de quelque splendeur cachée plus haut, ils bondissaient pour la retrouver dans le flash d'un instant, saisissant un aperçu de lumière dans une immensité céleste, mais ils ne parvenaient pas à garder cette vision et ce pouvoir, et retombaient au niveau ordinaire et médiocre de la vie. Pourvus d'un mental qui osait tenter les expériences astrales, grandissant vers quelque vastitude qu'ils percevaient toute proche, goûtant aux limites de l'inconnu par petites touches impatientes, ils se trouvaient malgré tout prisonniers de leur texture humaine : ils n'arrivaient point à suivre le rythme de son pas infatigable ; trop limitée et trop impatiente pour sa volonté foudroyante, trop étroite pour voir avec le regard de l'Infini non-né, leur nature se lassait de choses trop grandes. Car même les partenaires les plus proches de ses pensées, ceux qui auraient pu marcher au plus près de son rayon, étaient en adoration devant le pouvoir et la lumière qu'ils percevaient en elle, mais ils ne pouvaient rivaliser avec la dimension de son âme. D'une part leur amie, et cependant trop imposante pour pouvoir être comprise entièrement, à leur tête elle marchait vers une plus grande lumière, leader et reine régnant sur leur cœur et leur âme, à la fois proche de leur cœur, et cependant divine et impénétrable. Admiratifs et confondus, ils contemplaient sa foulée lorsque dans son élan et d'un bond divin elle entreprenait la conquête de sommets trop inaccessibles pour leur dimension humaine, ou bien lorsqu'à la suite d'un travail formidable et patient sur de multiples fronts, elle forçait des issues qu'ils avaient bien du mal à comprendre ; et pourtant, contraints d'être les satellites de son soleil, ils allaient avec elle, incapables d'anticiper sa lumière ; avec enthousiasme ils s'accrochaient à elle de leurs mains tendues et la suivaient en trébuchant sur les chemins qu'elle défrichait. Ou alors, aspirant dans leur moi vital et corporel, ils s'attachaient à elle pour la subsistance et le support de leur cœur : le reste, ils ne pouvaient voir dans leur spectre restreint de lumière visible ; avec maladresse, ils arboraient sa maîtrise intérieure. Ou encore, liés par les sens et les besoins du cœur, l'adorant d'un amour humain impur, ils étaient incapables de saisir la puissance de l'esprit qu'elle était ou de prendre avantage de cette intimité pour se transformer et s'élever à son niveau. Certains la percevaient dans leur âme et participaient à ses joies, ils sentaient cette grandeur toute proche et pourtant hors d'atteinte de leur mental ; le seul fait de la voir suffisait à éveiller des élans de dévotion, être près d'elle faisait descendre la force d'une communion supérieure.

Ainsi les hommes adorent-ils un dieu trop grand pour être compris, trop supérieur, trop vaste pour revêtir une forme humaine restrictive ; ils ressentent une Présence et obéissent à une force, ils vénèrent un amour dont les délices envahissent leur poitrine ; ajustant les battements de leur cœur au rythme rapide d'une ardeur divine, ils respectent une loi qui élève leur cœur et leur vital. Un nouvel air plus divin s'offre à la respiration, un monde plus libre, plus heureux s'ouvre à l'homme : il voit de hautes marches qui s'élèvent vers le Moi et la Lumière. Les parties d'elle qui étaient divines offraient leur allégeance à l'âme : l'âme voyait, ressentait, reconnaissait le divin.

Sa volonté avait un effet puissant sur les mouvements de leur nature, la compassion inépuisable de son cœur séduisait leur cœur, ils aimaient cet être dont les limites excédaient les leurs ; ils ne pouvaient égaler sa démesure mais ils supportaient son contact ; lui répondant comme les fleurs répondent au soleil, ils s'offraient eux-mêmes à elle et ne demandaient rien en échange. À elle qui est plus grande qu'eux-mêmes et trop vaste pour leur compréhension, que leur mental ne

pouvait ni comprendre ni connaître tout à fait, leur vital répondait, agissant selon ses ordres : ils sentaient la divinité et obéissaient à son appel, ils répondaient à son commandement et faisaient son travail dans le monde ; leur vie, leur nature se devaient d'agir selon son exemple, comme si la vérité de leur propre moi plus vaste revêtait un aspect de divinité afin de les encourager vers un but qui se trouve au-delà de leur capacité terrestre. Ils avaient l'intuition d'un futur plus vaste qui venait à leur rencontre ; elle leur donnait la main, et pour eux choisissait leurs sentiers : ils se sentaient poussés par elle vers de grandes entreprises inconnues, la foi les conduisait ainsi que la joie de sentir qu'ils lui appartenaient ; ils vivaient en elle, ils voyaient le monde à travers ses yeux.

Certains se tournaient vers elle à l'encontre des tendances de leur nature ; divisés entre l'émerveillement et la révolte, attirés par son charme et maîtrisés par sa volonté, possédés par elle, alors qu'ils essayent de la posséder, sujets impatients dont le cœur plein d'aspiration s'accroche chèrement à ces liens étroits dont ils se plaignent le plus, ils se rebellaient contre ce joug pour lequel ils auraient pleuré s'ils venaient à le perdre, le joug splendide de sa beauté et de son amour ; d'autres la poursuivaient avec les désirs aveugles de leur vital, et la revendiquant tout entière comme leur possession unique, ils se précipitaient pour accaparer sa douceur destinée à tous. De même que la Terre revendique la lumière pour ses propres besoins individuels, ils la réclamaient pour leur seule étreinte jalouse, ils exigeaient d'elle des mouvements limités à l'image des leurs et sollicitaient une réponse en accord avec leur propre petitesse. Ou bien ils se plaignaient de ce qu'elle échappait à leurs griffes, gardant encore l'espoir qu'ils pourraient l'attacher grâce aux cordes du désir. Ou alors, trouvant son contact tant convoité trop dur à supporter, ils lui jetaient le blâme pour une tyrannie qu'ils aimaient, se repliaient sur eux-mêmes comme pour échapper à ce soleil trop éblouissant, tout en désirant ardemment cette splendeur qu'ils refusent. Furieusement amoureux de son rayon passionné et pur que leur condition de faiblesse humaine pouvait à peine supporter, tout en le craignant ils appelaient le contact désiré, incapables de faire face à la divinité de si près, intolérants d'une Force qu'ils ne pouvaient assimiler. Certains, attirés contre leur volonté par son bercement divin, l'enduraient ainsi qu'un sortilège agréable bien qu'étranger, et incapables de se hisser à ces niveaux trop sublimes ils aspiraient à la faire redescendre à leur propre niveau terrestre. Ou encore, forcés de centrer autour d'elle leur vie passionnée, ils espéraient lier au besoin humain de leur cœur sa gloire et sa grâce qui avaient réduit leur âme en esclavage.

Mais parmi les êtres courageux qui avaient répondu à son appel dans ce monde, nul ne pouvait se montrer son égal ou prétendre être son compagnon. En vain se penchait-elle pour ajuster sa taille à la leur, son atmosphère était trop pure pour être respirée par des âmes plus jeunes. Son cœur désirait pourtant élever ces camarades au niveau de ses propres magnitudes et les emplir de son propre pouvoir, de sorte qu'une Force divine pénètre dans leur vie, et qu'un souffle divin élève l'histoire humaine. Et bien qu'elle tenta de s'ajuster à leur petitesse tout en protégeant leur vie de ses mains passionnées et fortes, et qu'elle connut par sympathie leurs désirs et leurs besoins, et qu'elle plongeait dans les vagues peu profondes de leur vie et vint à leur rencontre et partagea leurs élans de joie ou d'angoisse, et se courba pour les guérir de leurs misères et de leur arrogance, n'épargnant pas la force qui était pourtant la sienne sur son pic solitaire pour amener

à ce niveau l'appel de leur aspiration, et bien qu'elle tira leur âme dans ses domaines et les enveloppa du silence de ses profondeurs et les protégea ainsi que la Mère suprême protège ce qui lui appartient, seul son être de surface terrestre portait ce fardeau et mélangeait son feu avec leur état de mortel : son moi souverain vivait seul, jamais contesté, intériorisé. De plus en plus souvent, dans l'agitation ou la paix de la Nature simple, elle arrivait à percevoir la proximité d'une unité sereine ; la Force qu'il y avait en elle attirait les espèces pré-humaines de la Terre ; et à la grande joie de son esprit libre, elle participait à la vie magnifique et multicolore de l'animal, de l'oiseau, de la fleur et de l'arbre. Ces êtres lui répondaient du fond de leur cœur simple. Dans l'homme, toujours demeure une turbulence obscure ; il sait, mais se détourne de la lumière divine, préférant l'ignorance crasse de la chute.

Parmi tous ceux qui étaient venus à elle, nulle part elle n'avait trouvé le partenaire pour ses œuvres ambitieuses, le compagnon de son âme, son autre moi qui était fait pour être un avec elle, comme Dieu et la Nature. Certains s'approchaient tout près, se trouvaient émus, s'enflammaient, et puis échouaient. Ses exigences étaient trop grandes, sa force trop pure. Ainsi, elle éclairait la Terre autour d'elle comme un soleil, et cependant dans son ciel le plus secret sur une orbite inaccessible, une distance la séparait même de ceux qui étaient les plus intimes.

Puissante, à part, son âme vivait à la façon des dieux.

Pour le moment déconnectée du théâtre humain dans son ensemble, au sein d'un petit cercle de cœurs jeunes et ardents — cette école primaire et ce domaine clos pour son être — apprentie dans le métier de la vie sur Terre, elle disciplina son caractère divin pour supporter ce contact, contente dans son petit jardin des dieux ainsi qu'une fleur qui s'épanouit en un endroit secret. Sans qu'elle le sache, la Terre nourrissait la flamme incarnée, et cependant en profondeur quelque chose s'animait et vaguement prenait conscience ; il y avait un mouvement et un appel passionné, l'arc-en-ciel d'un rêve, l'espoir doré d'un changement ; il y avait les battements d'ailes d'une espérance secrète, la perception croissante de quelque chose de neuf et de précieux, qui, merveilleux, était en train de se glisser dans le cœur du Temps.

Et puis une imperceptible caresse d'elle effleura le sol qui voulut respirer, selon un besoin intime, les âmes divines ; l'œil du vaste monde la découvrit : émerveillé, il éleva sa voix de barde. Clé d'une Lumière encore gardée dans la caverne de l'être, mantra solaire du sens d'un ancien mystère, son nom courut dans un murmure sur les lèvres des hommes, exalté et tendre comme un vers inspiré pincé sur la lyre épique des vents de la rumeur, ou bien chanté comme une pensée musicale par la poétesse Renommée. Mais ce culte était comme celui d'un symbole sacré. Admirée, interdite, impossible à saisir, sa beauté et son énergie flamboyante se regardaient de loin comme l'éclair qui joue avec le jour qui tombe, dans une gloire inaccessible et divine. Aucun cœur égal ne s'approchait pour s'unir à son cœur, aucun amour terrestre éphémère ne venait défier son calme, aucune passion héroïque n'avait la force de s'emparer d'elle ; aucun regard n'osait prétendre au consentement de ses yeux. Un Pouvoir en elle imposait le respect à la chair imparfaite ; le mécanisme d'autodéfense qui réside dans notre substance devinait la déesse sous la forme d'une femme, et préférerait éviter un contact qui dépassait son espèce. Le cœur des hommes est amoureux de ses semblables en substance et ne peut supporter ces esprits solitaires et nobles qui apportent les Annonciations flamboyantes des plans

immortels, trop vastes pour des âmes qui ne sont pas prêtes à s'unir avec le ciel. Quiconque est trop grand doit vivre seul. Admiré, il va son chemin dans une formidable solitude ; vain est son effort à générer quelques semblables, sa seule compagne est la Force intérieure.

Ainsi en fut-il de Savitri pour un temps. Tous l'adoraient sans réserve, nul n'osait la revendiquer. Déversant ses rayons dorés, son mental occupait un trône élevé; son cœur était un temple débordant de délices. Lampe unique allumée dans la maison de la perfection, icône pure et lumineuse dans un sanctuaire sans prêtre, elle demeurait seule parmi son entourage, à part et retirée, attendant l'heure de son destin.

Fin du Chant 2